MOI

TURE DE
EST CE QUI
ICCÈS »

e », le dernier crieur
te sa relation

IE CONNAÎT. Voilà
e vends *Le Monde*
rés. Je suis le der-
x à Paris, le seul
t ans. On a été jus-
nquante ans. Mais
ellement, je n'ai
ournal, je regarde
de fabrique, ce
garde le titre
rès bon, voire un
ne caricature, c'est

faire Balkany, j'ai
' a tout rem-
es médica-
ovoquer aussi. Au
on de Dominique
rk, j'ai dit : *« Ça y*
é au Maroc avec
gt ans, j'arrive au
es journaux, et je
ce entre Bruno
e Pen. J'entre aux
ce : *« Ça y est, Jean-*
! » Des clients me
e journal et me
ù ça ? » Je
c. Un jour, j'entre
s très chic de la
our les ouvriers. Je

oin est fauché ! »
ce à 12 h 30 et s'ar-
'ai même terminé
nés sont en vacan-
emplaires au
ce Saint-Ger-
mmence ma
du quartier : Les
té, Le Flore, Le Ré-
lients célèbres.
eur de médecine,
le continuent de
x. Ils demandent
lles.

l Rocard
rrivé de boire
Rocard chez Lipp.
nd Barre. Emma-
it *Le Monde*
s Po, c'était un
h ! Sciences Po,
ations d'élèves !
elot *[directeur de*
les grèves. J'en-
our vendre le
tudiants : *« Ça y*
» En 2016, quand
er la vente à la
anciens élèves a
finalement
t avec le journal.
uche le mini-
ends plus *Le*
vie, mais pour le
ier, et cela me
ujourd'hui,
o exemplaires
ros. A la grande
rente ans, quand
urs fériés, je pou-
o exemplaires.
le 80 journaux
ain-des-Prés,
que les gens puis-
à la mairie parce
mon fils un tuk-
du Luxem-
agner de l'argent.
our mon image. ■
OS RECUEILLIS PAR
ANDRINE CASSINI

Tuil

Mickaël, 23 ans, bûcheur passionné

DEUXIÈME CHANCE 2|6 Un début de scolarité difficile, un collège où on le range chez les « nuls »… Quand ce Sarthois entre en classe de 3e dans une Maison familiale rurale, il découvre le goût de l'effort, l'autonomie et le métier de forestier

LA FERTÉ-BERNARD (SARTHE) - *envoyée spéciale*

C'est une large boîte en métal argenté, austère réceptacle du présent et du passé. Entre les fiches de paie, les formulaires de la Caisse d'allocations familiales et les factures d'électricité : des bulletins scolaires soigneusement classés. *« Je n'ai rien à cacher, surtout si ça permet à d'autres jeunes de s'en sortir. Je peux même vous les photocopier ! »*, propose Mickaël Blossier, forestier de 23 ans, heureux propriétaire du butin.

A y regarder de plus près, la paperasse jaunie aurait pu finir au feu. *« Un ensemble décevant et en baisse. Avertissement travail + comportement »* : troisième trimestre de 5e, collège Véron-de-Forbonnais à Saint-Cosme-en-Vairais (Sarthe). *« Mickaël ne fait pas beaucoup d'efforts. Il faut se secouer… »* ; *« Les résultats sont insuffisants. Quel gâchis ! »* Le reste est à l'avenant. *« "Quel gâchis" ? Ça veut bien dire qu'il y a un potentiel à exploiter !* commente l'intéressé. *Lisez celui-ci maintenant ! »* On attrape le bulletin tendu : *« L'ensemble est satisfaisant, Mickaël doit continuer dans ce sens. »* Un autre : *« Ensemble très sérieux. Avec les félicitations de l'équipe pédagogique. »* Le nom de l'élève est bien le même mais l'en-tête a changé : il indique « MFR La Ferté-Bernard ».

MFR pour Maison familiale rurale. La Ferté-Bernard, commune de 8 848 habitants dans la Sarthe, surnommée « la petite Venise de l'Ouest » pour ses canaux. On y suit Mickaël en pèlerinage, puisqu'il vit et travaille désormais à Egletons, en Corrèze, à près de cinq heures de route, *« une ville à la campagne »* de 4 287 habitants.

Ancienne exploitation agricole entourée d'un sentier botanique pédagogique – la mare aux canards est restée à l'entrée –, on imagine volontiers que la MFR « Les Forges » ne ressemble en rien à l'ancien collège bétonné de Mickaël. Il est entré à 13 ans, en classe de 3e dans cette école hors norme des métiers de la nature et de la forêt. Il la quittera à 17 ans, bac pro en gestion et conduite de chantiers forestiers en poche.

« Vous êtes de l'or en barre sur le marché du travail, les gars ! » Façon coach, Mickaël profite de ce retour furtif pour motiver les troupes. Il intervient devant les 25 élèves de 1re, mélangés entre « les natures » et « les forêts » – surnommés respectivement les *« doux rêveurs »* et les *« bourrins »* –, pendant le cours de M. Lucas, son prof de maths de l'époque. *« On souffre d'un délit de sale gueule parce qu'on est en bac pro, mais vous avez la chance d'être tout le temps en stage ! Quand j'ai continué en BTS gestion forestière, les autres ne savaient même pas différencier un chêne d'un épicéa !* [Rires à l'unisson.] *Faut en baver : si vous êtes passionnés, rien ne pourra vous arrêter ! »*

On comprend, entre les lignes, qu'il ne suffit pas d'être un virtuose de la tronçonneuse pour réussir dans le métier de forestier. Il faut cravacher aussi en histoire-géo et en français. A la MFR, l'ensemble des 145 élèves, de la 4e au bachelor (bac + 3), partagent leur temps entre l'école et l'entreprise. Association loi de 1901, sous contrat avec le ministère de l'agriculture, on y jongle entre l'alternance et l'humain.

Pour Mickaël, c'est d'abord l'école de la vie. Nichée partout. Dans les couloirs, les veillées, les chantiers, les voyages. La MFR ne se résume pas à un maussade 8 heures-17 heures à attendre la sonnerie. D'ailleurs, il n'y a pas de sonnerie. On apprend plutôt l'autonomie : aux Forges, on dort et on dîne, sur place ; on cultive le goût de l'effort.

Comme chez les Compagnons du devoir, les apprentis suivent une feuille de « services » : chaque semaine, l'un est de corvée de vaisselle, l'autre débarrasse la table, d'autres encore balaient les salles de cours aux appellations champêtres – « Les Piques-Prunes », « Les Salamandres », « Les Douglas ».

« Je peux vous dire que quand vous devez laver les chiottes pour tout le monde, vous comprenez ce que signifie le respect ! », insiste Mickaël, qui joue les anciens combattants avec Romain Gaillard, 34 ans, le même éducateur depuis dix ans. Autour de 20 h 30, le veilleur de nuit lâche les jeunes et leur partie de mölkky pour nous parler : *« Micka, c'était un jeune avec du tempérament mais aussi des valeurs. Il pouvait être buté parce qu'il savait ce qu'il voulait. Aujourd'hui, je suis plus éducateur qu'animateur, on fait davantage dans le social. »*

Mickaël Blossier, dans la forêt de domaniale de Larfeuil (Corrèze), le 21 mai. MARIELSA_NIELS/HANS LUCAS POUR « LE MONDE »

« LES ARBRES, ILS ONT TRAVERSÉ DES ORAGES ET DES TEMPÊTES, ILS TE DOMINENT. ET LÀ, J'AI L'IMPRESSION QU'ILS ME DISENT : "OH, GAMIN, OCCUPE-TOI DE NOUS !" », ÉNONCE, ADMIRATIF, MICKAËL BLOSSIER

Suiveur discret au fond de la classe

Issus de milieux ruraux ou agricoles, unanimement adeptes de la chasse et de la pêche, les élèves de la MFR ont pu passer pour des *« bouseux »* dans les grandes structures publiques où le *« footeux »* est roi. *« Ils sont perturbateurs parce qu'ils ont été perturbés eux-mêmes »*, explique Romain Gaillard. Ainsi, toute l'équipe pédagogique s'accorde sur un droit à l'oubli, une possible amnistie. *« Tout ce qui s'est passé avant, je m'en contrefiche,* lance Philippe Dairon, responsable des 4e et des 3e et professeur d'histoire-géographie. *Ici, c'est un nouveau départ. Certains ont pris des gamelles énormes : on se doit de leur redonner confiance. »*

D'où l'éternelle reconnaissance de Mickaël, ravi de faire le service après-vente de sa MFR pour un *« grand journal »*. *« Au collège, j'avais l'impression que les autres avaient toujours 500 mètres d'avance. Je comprends vite, mais faut m'expliquer longtemps !* avance-t-il, non sans ironie. *Et une fois qu'on t'a dit que tu étais nul, tu baisses les bras. »* Pas non plus moqué ni tête de Turc, option suiveur discret au fond de la classe, le jeune Mickaël connaît les *« faveurs du petit dernier »* grâce à ses trois sœurs aînées. Il grandit en dehors du bourg de Nogent-le-Bernard, dans un ancien corps de ferme entièrement retapé par ses parents.

Son père, décédé il y a quelques mois, le rêvait en joueur de foot professionnel. *« Il a été déçu de me voir finir dans le petit club de Nogent, plus que par mon parcours scolaire,* prétend le fiston. *Il a été élevé dans une petite maison en Normandie sans eau, sans électricité. Bellou-le-Trichard, c'est pas l'Amérique ! Il s'est toujours débrouillé seul, et ça, il me l'a transmis : si tu ne crois pas en toi, ce ne sont pas les autres qui vont le faire pour toi. »* Les deux ont le même tempérament sur un terrain de foot, du genre hargneux. Leur seule religion : la chasse ou la pêche, le dimanche à l'heure de la messe, qui donnera à Mickaël sa vocation pour la nature. Après un CAP de tourneur-fraiseur, le papa Blossier devient chef de production dans une usine de Saint-Cosme-en-Vairais. Le soir, pour compléter, il travaille dans des poulaillers.

La maman, Catherine, 53 ans, est « famille d'accueil » : 365 jours par an, entre deux extras de serveuse, elle héberge à la maison des jeunes de la Ddass. Elle raconte : *« Grandir avec ces enfants retirés à leur famille, cela a fait grandir nos propres enfants. Nous, on a eu de la chance, et on n'a pas le droit de la gâcher. Mickaël a toujours été la référence pour eux : il a su mener sa barque, malgré les aléas. Et aujourd'hui, je suis fière de le savoir là où il est. »*

Là où il est ? Dans les bois, en Corrèze donc, où il a suivi sa copine originaire d'Ussel. Son titre exact – « technicien forestier territorial pour l'Office national des forêts (ONF) » – lui confère un statut de fonctionnaire ; un Peugeot « Bipper » vert foncé à la motricité renforcée ; un uniforme, vert, lui aussi ; une maison forestière *« en nécessité absolue de service »* (s'il y a le feu un dimanche, c'est lui qu'on appellera) et 1 640 euros net à la fin du mois.

Sur le terrain, au cœur du parc naturel régional de Millevaches, Mickaël savoure cette odeur entêtante de citronnelle et de bois coupé qu'il a su nous faire partager. Au contact de ceux qu'il appelle *« mes petits maires de campagne »*, il gère 1 800 hectares de forêts au chevet de sapins parfois mal en point, faisant face à des vagues de sécheresse ou d'attaques parasitaires. *« Nous, en été, on se met à l'ombre avec une casquette et un verre de rosé. Les arbres, en plein cagnard, ils ne se défendent pas si mal !,* énonce-t-il, admiratif. *Ils ont traversé des orages et des tempêtes, ils te surplombent, ils te dominent. Et là j'ai l'impression qu'ils me disent : "Oh, gamin, occupe-toi de nous !" »*

Avec 71 places pour 800 inscrits, Mickaël a réussi le concours de l'ONF du premier coup, à 19 ans, malgré deux ou trois lacunes à l'écrit. A 23 ans, le voilà ténor de la sylviculture, passionné et passionnant. Autant dire qu'il a bûché. ■

LÉA IRIBARNEGARAY

Prochain article Hamza, 25 ans, diplômé de « l'école des cramés »